



AGENDA

Lundi 20 janvier 2025 :

– 15h : Communication
de Yvette Veyret
« L'invention de
l'environnement en
géographie »

– 17h : Comité secret

Lundi 27 janvier 2025 :

– 15h : Communication
de Jean-Louis Tissier
« Images de la terre des
hommes »

Lundi 3 février 2025 :

– 11h : Comité secret

– 15h : Communication
de Michel Foucher
« Géographie et
diplomatie »



DÉPÔT D'OUVRAGES

H. Gaymard dépose
l'ouvrage de Jérôme
Garcin : *Des mots et des
actes. Les belles-lettres
sous l'Occupation*
(Gallimard, 2024, 176 p.).



Séance du lundi 13 janvier

IN MEMORIAM

Gabriel de Broglie (1931 – 2025)



Gabriel de Broglie nous a quittés ce 8 janvier à l'âge de 93 ans.

Élu, le 24 mars 1997, au fauteuil 6 de la section Générale, laissé vacant par le décès de François Puaux, il était également membre de l'Académie française où il avait été élu en 2001, à la succession d'Alain Peyrefitte. Il fut également Chancelier de l'Institut de France de 2006 à 2017 et en était le chancelier honoraire depuis 2018.

Il était le cinquième « immortel » de sa famille à siéger sous la Coupole.

Bien que plus rare ces derniers temps, sa présence était encore remarquable parmi nous jusque récemment.

Né le 21 avril 1931 à Versailles, Gabriel de Broglie avait fait ses études chez les Oratoriens de Pontoise, puis l'Institut d'études politiques de Paris et l'École nationale d'administration (promotion Tocqueville 1960). Il commence sa carrière comme attaché à l'ambassade de

France en Italie (1955-1958) puis entre au Conseil d'État où il est tour à tour auditeur (1960-1967), maître des requêtes (1967), conseiller d'État (1985) et, depuis 1999, conseiller d'État honoraire.

De 1962 à 1971, Gabriel de Broglie est successivement membre de différents cabinets ministériels : conseiller au ministère d'État chargé des Affaires culturelles auprès d'André Malraux (1962-1966), conseiller au ministère des affaires sociales auprès de Jean-Marcel Jeanneney et Maurice Schumann (1966-1968), conseiller à Matignon auprès de Maurice Couve de Murville (1968-1969), et conseiller technique puis directeur de cabinet au ministère des Affaires culturelles auprès d'Edmond Michelet puis d'André Bettencourt (1970-1971).

Mais c'est au sein de l'audiovisuel public français auquel il a consacré dix-huit ans de sa carrière (de 1971 à 1989) que Gabriel de Broglie s'est particulièrement illustré. Après avoir été directeur général adjoint de l'ORTF et président du conseil de surveillance de Vidéogrammes de France (1971-1974), il devient Directeur général de Radio France (1975-1979) et président de l'Université radiophonique et télévisuelle internationale (URTI) (1976-1987).

Il est ensuite président de l'Institut national de l'audiovisuel (INA), (1979-1981) puis membre de la Haute Autorité de l'audiovisuel, nommé par le Président du Sénat, Alain Poher (1982-1986). En 1986, il est nommé membre de la Commission nationale de la communication et des libertés (CNCL). Élu président de cet organisme, il le dirige jusqu'en 1989.

Mais on ne peut faire honneur à sa mémoire, sans évoquer sa préoccupation de la langue française et son intérêt constant pour les questions de francophonie. Il a occupé diverses fonctions dans des organismes défendant la francophonie, et promouvait le français, comme langue de grande culture, affirmant combien il était regrettable que des chercheurs de haut niveau utilisent l'anglais dans leurs ouvrages de vulgarisation ou leurs cours. Dans le même temps, il se positionnait comme un partisan du

multilinguisme, plaidant pour l'apprentissage d'une langue étrangère dès l'école primaire et déplorant la déloyale concurrence anglaise qui ne fait apprendre que l'anglais à l'école.

Pour saisir le lien quasi physique qu'il éprouvait vis-à-vis de la langue française, écoutons-le. Je le cite : « Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours ressenti le français comme une fibre de mon être. L'amusement de mes jeux d'enfant, l'impression de mes premières lectures, la force de mes premiers sentiments n'ont jamais été séparés de la découverte des mots et des phrases qui les traduisaient. Langue maternelle, mais davantage langue d'enfance, langue d'adolescence, langue de maturité. (...) Fibre de mon être, perception de mes sens, paysage de mon activité : j'ai vécu du français comme on respire le bon air. »

Comme historien, il publie des biographies, notamment de Guizot et des études sur la monarchie de Juillet et l'Orléanisme, courant de pensée libéral et conservateur dans lequel s'inscrit sa tradition familiale. Gabriel de Broglie a publié notamment *L'Orléanisme ou la Ressource libérale de la France*, une biographie de Madame de Genlis (1985) grand prix Gobert de l'Académie française ; et en 1990 une biographie de Guizot qui obtint le prix des ambassadeurs. Gabriel de Broglie était membre de différentes académies de pays étrangers. Il était Grand officier de la Légion d'honneur.

Le président fait observer une minute de silence en sa mémoire.

« La géohistoire. Vertus du mariage de la géographie et de l'histoire »

Christian Grataloup, professeur émérite de géographie à l'Université Paris Diderot

Christian Grataloup ouvre son discours par un questionnement : pourquoi particulièrement aujourd'hui, l'écriture de l'histoire des humains est-elle indissociablement une géographie ? Il rappelle qu'il existe un trait d'union historique entre ces deux disciplines, incarné par le concept de « géohistoire », popularisé par Fernand Braudel. En France, une particularité notable réside dans l'enseignement conjoint de l'histoire et de la géographie, perçues comme une seule discipline, l'histoire représentant le passé, tandis que la géographie incarne le présent. Chez nos voisins, ces matières ne sont pas associées. Ce « mariage » reflète une dimension identitaire forte : la nation française s'est construite par le territoire, contrairement à l'Allemagne, qui s'est construite par le peuple.

L'histoire des humains est nécessairement géographique. Cette affirmation s'impose de manière croissante, notamment avec l'essor de la cartographie historique. Pour comprendre cette dynamique, il faut partir d'un constat élémentaire : il existe une seule humanité, celle des *sapiens*, mais cette humanité est fractionnée en une multitude de sociétés très diverses, cette idée pouvant se résumer par la formule « un singulier-pluriel ». C'est également ce que l'on peut appeler « la contradiction de Babel » : les humains sont dotés à la fois d'une grande mobilité et attachés à la proximité. Notre mobilité, héritée des premiers *sapiens*, nous a permis de nous adapter à différents milieux. L'invention d'outils comme l'aiguille à chas en os, permettant de confectionner des vêtements adaptés aux milieux non tempérés, illustre la capacité des humains à « créer leur propre environnement ». Cette aptitude a favorisé la dispersion des *sapiens*, d'abord en Europe, en Afrique, en Asie et en Australie, puis en Amérique et enfin dans le Pacifique. Ainsi, tous les milieux terrestres, même extrêmes, sont désormais habités par l'humanité. Néanmoins, cette mobilité contraste avec une autre nécessité fondamentale : celle d'avoir des proches. L'évolution biologique des humains a rendu les accouchements plus complexes, et les nouveau-nés, que l'on peut nommer « grands prématurés », dépendent des adultes. Cette exigence impose un besoin constant de regroupement. La dualité entre diffusion et proximité a également conduit à une multiplicité de langues, atteignant son apogée au XV^e siècle avec un fractionnement linguistique maximal.

Une société ne peut être comprise qu'en relation avec son voisinage. La diffusion humaine a donné lieu à des sociétés ayant un nombre de voisins et des degrés de connexion variés. Depuis les années 1980, le phénomène de mondialisation a transformé notre rapport à la géographie et à l'histoire. La modernité reposait sur une logique temporelle de succession, c'est-à-dire un chemin linéaire faisant suivre aux sociétés un processus de développement conçu comme identique. Cette conception a laissé place à une conscience mondiale que le développement des sociétés ne se fait plus de manière isolée ou selon un modèle unique, mais en interaction avec d'autres sociétés. Cela a permis de dépasser les anciens modèles évolutionnistes, tels ceux de Rostow qui défend le « take-off économique » des sociétés ou bien la conception marxiste de successions des modes de production. Ces modèles, élaborés dans un contexte européen spécifique, ne peuvent prétendre à une universalité et ne se reproduisent pas de manière identique dans toutes les régions du monde. Dès lors, il devient nécessaire de concevoir les sociétés géographiquement plutôt que temporellement.

Dans cette vision géohistorique, l'espace est souvent pensé comme du temps. Ainsi, l'Europe était vue comme le centre du monde moderne et progressif. Sur certaines cartes, plus on s'éloignait de l'Europe, plus les autres régions étaient perçues comme moins évoluées et appartenant au passé. Certaines cartes ont remis en question ce modèle eurocentré, notamment la « carte inversée » de Stuart MacArthur, qui présente un planisphère avec l'Océanie au centre et le Sud en haut. La géohistoire permet par exemple de comprendre l'Antiquité comme une région géographique spécifique, centrée sur la Méditerranée, et non simplement comme une période. La géohistoire, en associant « période » et « région », permet ainsi de mieux comprendre comment les dynamiques spatiales et temporelles se sont entrelacées pour façonner les événements du passé.

Depuis des millénaires, les sociétés de l'Ancien Monde ont été interconnectées : les routes, la recherche des métaux précieux, ou encore l'expansion mongole démontrent une histoire commune. Au XV^e siècle, la première mondialisation s'accélère du fait des grandes explorations maritimes, motivées par la recherche de routes commerciales et de produits tropicaux tels que le sucre, le thé, le café et le chocolat. Ces produits, impossibles à produire en Europe, ont poussé les Européens à exploiter d'autres territoires, notamment dans le cadre de ce que l'on peut appeler le « deuxième voyage », résultant de la volonté de retourner sur ces terres découvertes pour y exploiter leurs ressources. Ce tissage du monde ne peut se comprendre sans la prise en compte des facteurs naturels, tels que les courants marins et les cyclones.

En conclusion, Christian Grataloup revient sur deux tensions géo-historiques actuelles. Les inégalités tropicales : les produits tropicaux consommés majoritairement dans les pays du Nord sont encore aujourd'hui produits dans des régions chaudes, souvent pauvres. Les cartes permettent d'observer une forte coïncidence entre les régions tropicales et les territoires économiquement en difficulté. D'autre part, on constate dans un monde de plus en plus connecté le développement des frontières et de la fragmentation spatiale. La révolution industrielle a réduit les distances et multiplié les interactions, mais a également créé un monde de plus en plus fragmenté, avec davantage de frontières. La construction des territoires par les sociétés entre en contradiction avec la nécessité d'interagir avec l'autre. Monsieur Grataloup conclut en citant cette formule de Jacques Lévy : « Le monde n'a pas d'ennemi, il a des problèmes ».

À l'issue de sa communication Christian Grataloup a répondu aux observations et aux questions que lui ont adressées **L. Bély, P.A. Chiappori, J. Tulard, G. Guillaume, J.C. Trichet, J.D. Levitte, C. Tiercelin, B. Cotte, H. Korsia, C. Delsol, G. de Menil.**

VIE DE L'ACADEMIE



Lundi 13 janvier matin, les membres de l'Académie étaient conviés à l'invitation de **Jean-Robert Pitte**, Président de l'Académie et Président de la Société de Géographie, à découvrir les collections de la Société de Géographie, conservées en dépôt au Département des Cartes et Plans de la Bibliothèque nationale de France. Ces collections, constituées de nombreuses cartes (portulans, cartes de Cassini...) mais aussi de plans, de photographies d'expéditions, de carnets de voyage ou encore de globes, ont été confiées en 1942 à la BnF par la Société de Géographie. Une grande partie du fonds provient de la bibliothèque de Roland Bonaparte, président de la Société de Géographie de 1910 à sa mort en 1924, également membre de l'académie des

Sciences. Sa fille Marie Bonaparte légua la partie géographique de sa bibliothèque à la Société de Géographie. Les académiciens ont tout d'abord été reçus par Gilles Pécout, président de la BnF, et ont pu visiter notamment « la salle Ovale », salle emblématique du site Richelieu de la BnF, anciennement dévolue aux périodiques et devenue, depuis les travaux de restauration, une salle de lecture ouverte au grand public, et notamment aux jeunes avec une collection de bandes-dessinées en accès libre. Puis Eve Netchine, conservatrice et directrice du département des Cartes et Plans, et Olivier Loiseaux, conservateur au département des Cartes et Plans, ont présenté aux académiciens quelques-uns des trésors des collections de la Société de Géographie, notamment un portulan du XVI^{ème} siècle, un « fac-similé original » du premier globe réalisé en 1492 ou encore le carnet de voyage dans le Sahara de Charles de Foucauld.



Dans le cadre du dispositif « Graine d'orateur » soutenu par la Fondation pour l'Écriture que nous abritons,

l'académicien et professeur émérite de littérature comparée **Pierre Brunel** a accueilli, ce samedi 11 janvier, une trentaine de jeunes venus de toute la France, métropolitaine et d'outre-mer. Ils se sont exercés à la déclamation sous la coupole après avoir été sélectionnés pour leur talent oratoire. Cet entraînement était suivi du tournage de l'émission « J'aime à dire » qui sera diffusée dans les prochaines semaines sur la chaîne de télévision France 4.

Les participants étaient notamment accompagnés de Charles Autheman, fondateur de la Fondation pour l'Écriture, de Nilou Soyeux, déléguée Générale de la Fondation Engagement Medias pour les Jeunes de France Télévisions et de Sarah Nicole, présidente de Graine d'orateur 93.



DANS LA PRESSE ET SUR LES ONDES

« Les bouleversements du monde »



Ce samedi 11 janvier 2025, **Jean-Claude Casanova** et Jean-Marie Colombani ont abordé, dans l'émission Commentaire, les « bouleversements du monde » avec Frédéric Encel.

« Les sociétés qui laissent prospérer l'antisémitisme finissent par pourrir de l'intérieur »



Dix ans après les attentats de l'Hyper Cacher, **Haïm Korsia** a répondu, le 8 janvier dernier, aux questions du *Figaro* sur ce « que signifie et implique d'être juif et français » face à l'accroissement des violences antisémites.

« Que révèle la danse macabre de certains Français au soir de la mort de Jean-Marie Le Pen ? »



Le mercredi 8 janvier dernier, **Chantal Delsol** a publié une tribune dans *le Figaro* à propos des manifestations de joie consécutives au décès de Jean-Marie Le Pen.

Actualités du Québec



Le correspondant **Daniel Turp** a publié une lettre d'opinion dans le journal *Le Devoir* du samedi 4 janvier 2025 sous le titre « Le soutien aux réfugiés de la Palestine, une obligation morale, une affaire de dignité, un devoir d'humanité ».



Il a donné une entrevue à QUB-Radio le 16 décembre 2024 où il a déclaré que, sur la Constitution : « [le Québec] a toujours été constitué par d'autres, par le Canada ».

À SAVOIR



Ce mercredi 15 janvier à 17h au Groupe Hospitalier Universitaire (GHU) psychiatrie et neurosciences de Saint-Anne à Paris 14e, **Olivier Houdé** inaugure le tout nouveau simulateur d'Imagerie par Résonance Magnétique (IRM) de son Laboratoire CNRS de Psychologie du Développement et de l'Éducation de l'enfant (LaPsyDÉ, UMR 8240). L'Académicien précise que ce dispositif est très utile pour familiariser les enfants et les adolescents à passer une expérimentation scientifique d'exploration de leur cerveau, tant sa structure (IRM anatomique) que son fonctionnement lors d'une tâche cognitive (IRM fonctionnelle). Ces programmes de recherche sur « le cerveau en développement » de nos jeunes placent la France à la pointe de ce domaine.

Les détails joints sont accessibles (quand ils sont disponibles) en cliquant sur l'icône située à gauche de chaque brève.